

8

JAZZ 2014

U CŒUR

Journal de Jazz in Marciac

Mardi 5 Août

Sommaire

- Jazz au féminin •
- ITW : Fara C •
- Partenaire •
- Écho du Bis •

! Le grand Malitou !

Plateau afro-cubain composé de Maraca, Fatoumata Diawara et Fonseca.
Lever de rideau sur un show bouillant !



© Pierre Vignaux

Le jour semble se lever sur Marciac et un soleil pâle se substitue lentement à l'épaisseur nuageuse des derniers jours. Au loin, on perçoit les gazouillis haut-perchés de la flûte de Maraca. Enchanté ! Ça fleure bon la conga, et les mugissements sourds du trombone nous tirent doucement de la brume. Un muchacho souffle dans sa grosse conque et le public croit entendre la mer qui s'enhardit, poussée par les joyeux rebonds de la contrebasse. Je plisse les yeux. À deux pas de là, Roberto Fonseca fend la foule et commence en avant-première à distribuer les sourires enjôleurs à une volée de groupies juvéniles des plus effarouchées. À l'intérieur, Maraca continue de jouer au

L'auditoire frappe la clave à tour de bras

tcha tcha tcha et à la souris avec ses latin all stars comme avec les styles : il nous sert le swing et le blues mais toujours avec une pincée de salsa, pour un latin *jazz au coin du feu* comme on les aime. Segundo, Roberto et Fatoumata entrent en scène pour un set caniculaire. Roberto fait jaillir de son clavier Nord une chaleur typiquement sud américaine, une sorte de retour aux sources pour l'ancien pianiste de Buena Vista Social Club ; une ode à l'héritage de ses aînés dont il sait s'affranchir avec justesse, à grand renfort de plans gospelisants et autres chromatismes estampillés bop. Les plaques bougent et les continents s'entrechoquent dans un vacarme étourdissant. L'auditoire frappe la clave

à tour de bras devant les ondulations de la déesse malienne enrubbannée façon multicolore, tel un arc-en-ciel annonçant l'arrivée du soleil. On se délecte en masse des cliquetis mélodiques de l'homme aux bracelets dont les doigts défient la vitesse des regards, en osmose avec un guitariste percussif envoyant du gimmick sauvage. La syncope est volatile, jamais où on l'attend, toujours où on l'espère. *In fine* le latin lover harangue la foule - le français sur le bout de la langue - l'espace d'un « Bibisa-Bibisa » fiévreux. Robertoblerone balance le chocolat alors ouvrez les bâches, il y a de la buée sous le chapiteau !

Moe Ray

Ça Jase à Marciac!

Pensez au covoiturage!

De plus en plus de covoitureurs cherchent des plans pour diverses destinations. Pensez à eux et venez proposer vos places libres à l'office du tourisme ! A vous de négocier vos tarifs ...

Un Américain à Marciac

Retour à Tourdun, après quelques années, d'un américain, au destin particulier. Cet amoureux de Marciac, travaillant au Word Trade Center, était en congé le funeste jour du 11 septembre...

Quatre québécois à Marciac

Fidèles de la bastide, les 4 membres du quatuor Despax (3 violons et un violoncelle) seront en concert le 6 août à l'église à 19H. C'est du très haut niveau

Ils ont traversé plus que la Manche

Une famille d'exposants d'une des places de Marciac a traversé le Pacifique en l'espace de 3 semaines. L'entreprise n'était pas coton sans doute.

Nécro pas spirituelle

On est sans nouvelle de Serge l'éternel danseur du Bis. Les infos les plus pessimistes et contradictoires circulent. Certains affirment même qu'il serait parti danser avec Fred Astaire, Cab Calloway.

Aux doigts et à l'œil?

Le percus de Kenny Garrett a-t-il eu quelques soucis avec son gros maillet ? La plupart de ses doigts entourés d'un pansement jaune pourraient le faire croire.

QUAND LE JAZZ EST LÀ, LA NANA S'EN VA ?

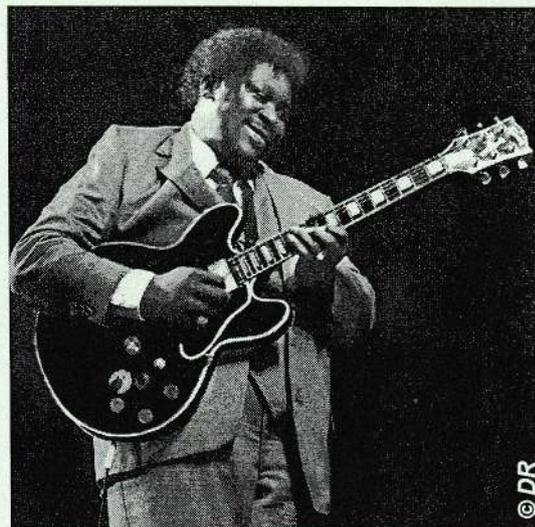
Depuis plus de cinquante ans, l'immense guitariste de blues BB King joue sur un modèle qu'il nomme « Lucille », en souvenir d'une vieille histoire...

« J'me rappelle y avait dans ma ville, une fille qui s'app'lait Lucille... » Michel J. aurait pu le raconter comme ça. L'histoire aurait pu être la même : une de ces super-nanas qui fait tourner les têtes et pique le désir. Ce soir de 1949, alors qu'il allait chanter pour du flouze, ce fameux jazz, ce fameux blues, Riley King, plus connu sous le nom de B.B. King, arbore une superbe Gibson demi-caisse en bandoulière qu'il a bien peiné à s'offrir, jeune musicien qu'il est encore. Pendant le gig, deux types pas très clairs ont reluqué la petite Lucille, et ils espèrent bien l'un et l'autre sortir avec elle. Pendant que le Blues Boy se déchaîne à la six-cordes, la bagarre éclate entre les deux jeunes coqs. Torride à l'intérieur, y fait pas chaud dehors ; c'est pour ça que le poêle à bois est allumé. Pendant la baston, l'appareil de chauffage est renversé. Le feu se propage dans le bar... Panique générale, le bistrot est en feu. Tout le monde sort sauver sa peau. Une fois dehors, BB King s'aperçoit que dans la précipitation, il a oublié sa précieuse Gibson. L'argent n'arrive pas souvent comme invité-surprise quand on est un bluesman, même talentueux. N'écouter que sa folie, le jeune musicien se précipite dans le bar en flammes pour récupérer son instrument. Suite à cet événement où il a

Lucille, une guitare tout feu tout femme.

risqué sa vie, Riley décide d'affubler de ce surnom toutes les guitares de ce modèle qu'il possèdera au cours de sa longue carrière, à tel point que la célèbre marque américaine en fit un modèle « signature » personnalisé sur les conseils du grand guitariste. Même si ce modèle a évolué au cours des décennies, il est toujours produit sous le nom de « Gibson Lucille ».

Pascal



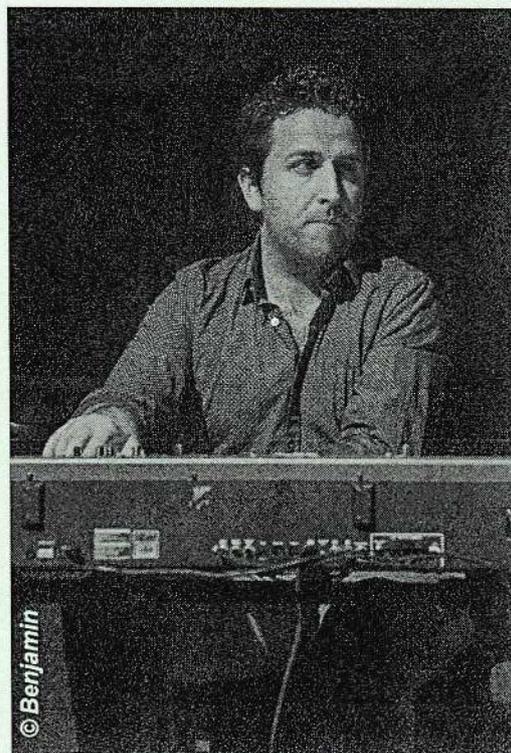
Hier soir l'Astrada a revêtu les habits des Beaux Arts, résolument dépoussiérés de leur pesanteur académique : le trio de Laurent Coulondre affiche ses couleurs et dessine un espace sans limites, où la composition est reine et la musicalité ne quitte jamais la ligne de force. Le piano de cette révélation française du jazz multiplie les gammes chromatiques, sans jamais perdre le dialogue avec la batterie du brillant « des espaces Martin Wangermée ou le sans limites » chevalier de Rémi Bouyssière.

Les musiciens multiplient les courbes, semblent étirer les traits afin de « créer des espaces parallèles » entre les rythmes, sans jamais négliger l'unité de l'ensemble. Et lorsque l'orgue se rehausse d' accents groovy, épaulé par la basse, c'est la toile entière qui vibre d'une rythmique parfaitement maîtrisée... Autre toile. Celle que Mélanie De Biasio tisse au fil de sa voix, au timbre velouté et grave. Le piège lentement se referme, entre claquements de doigts et mélodies de flûte. L'envoûtement est total et la danse incantatoire commence ; les pieds martèlent le sol comme pour mieux s'ancrer dans une terre inconnue, où la grâce voluptueuse de Portishead se nourrirait des étranges fruits de Nina Simone... « See my beauty inside » : on la voit, Mélanie, on la voit, « All of you » deeply...

Marie.O

À L'ASTRADA

Étoiles et toiles



Faramineuse

Fara C, éminente journaliste musicale et féministe engagée, nous parle de la place des femmes dans le milieu spécifique du jazz.

Au jour le jour, qu'avez-vous constaté sur la place des femmes dans le milieu du jazz?

Il y a une forme d'ostracisme inconscient à notre égard. Je constate que je suis très rarement invitée sur les radios comme critique, sauf par certaines personnes comme Alex Dutilh de France musique, à qui je tire mon chapeau. Il faut donc faire attention à ne pas généraliser. De plus, quand on parle des difficultés des femmes à s'imposer dans le métier, il ne s'agit pas d'un problème individuel. Nous sommes des produits sociaux ; et ce, quel que soit le milieu.

Justement, quelles en sont les spécificités?

C'est une situation sociale globale, et il n'y a pas de raison que le jazz y échappe. Après, comme dans beaucoup de milieux intellectuels, la puissance de l'inconscient collectif est spécifique.

Les chiffres le montrent. Dans son livre *Femmes du Jazz**, Marie Buscatto explique que seulement 4% des instrumentistes sont des femmes ! A contrario, 65% des chanteurs sont des chanteuses. C'est social : une chanteuse doit être belle, féminine...

« Nous sommes des produits sociaux ; et ce, quel que soit le milieu »

Les choses ont quand même avancé !?

Oui ! Au fil des ans, de nouvelles têtes féminines sont apparues et se sont imposées. Il y a vraiment une maturation sociale. Il faut être patient(e).

Que pensez-vous de certaines initiatives mettant les femmes à l'honneur, comme l'organisation d'une soirée uniquement féminine à Marciac ?

Tant qu'on a besoin de le faire, c'est qu'il y a un problème. Ce sont des outils nécessaires. Ce n'est pas machiste d'organiser ces soirées, ou de faire des numéros « spécial femmes » comme vous le faites dans Jazz au Cœur. On a encore besoin de ces moments privilégiés où l'on met les femmes en lumière. Comme dit un proverbe chinois : il ne faut pas confondre le doigt qui montre la lune et la lune.

Aujourd'hui, sur quels fronts faut-il se battre ?

À la lumière de mon expérience, je réagis en étant



En 1979, Fara C. entre dans le journalisme musical en publiant ses chroniques dans *Jazz Magazine*. Par la suite, elle travaille longtemps en radio (Fréquence Libre, France Musique...). Elle est à l'initiative d'un film sur Charles Lloyd : « Le moine et la sirène, le chant de Charles Lloyd ». Elle tient aujourd'hui sa page hebdomadaire dans le journal *L'Humanité*, où elle a créé la rubrique « Jazz Music, World Music » en 1986.

revendicative. Je n'ai jamais eu peur d'ouvrir ma gueule ! Il faut s'imposer, être capable de dire les choses. Parfois en passant par l'agressivité, mais souvent par l'humour. Il faut utiliser les outils à notre disposition : la lutte, l'échange, le dialogue, le travail et le respect, que l'on soit homme ou femme. L'opiniâtreté et la persévérance font la différence, j'en suis un exemple concret.

Propos recueillis par Camille

* Sur le site www.humanite.fr, recherchez l'article de Fara C « Où sont les jazzwomen? »

Pour en savoir plus : Marie Buscatto, « Femmes du jazz » (CNRS éditions, 25 euros, 222 pages)

Retrouvez Fara C. en interview sur France Inter, dans le cadre de l'émission *Summer Time* d'Elsa Boubliil sur Sonny Rollins, le 14 août entre 22h et minuit.

ERDF et JIM : le courant passe.

Depuis 37 ans, ERDF et Jazz in Marciac dialoguent étroitement pour répondre aux besoins électriques du festival avec le raccordement de 40 points de livraison. L'an dernier, la société est devenue partenaire officiel

La Distribasse, futur emblème de la collaboration entre ERDF et JIM ?

du festival. Cette année encore, elle invite de jeunes d'associations à découvrir le jazz lors d'une soirée à l'Astrada. Des places sont également à gagner sur Twitter et Facebook.

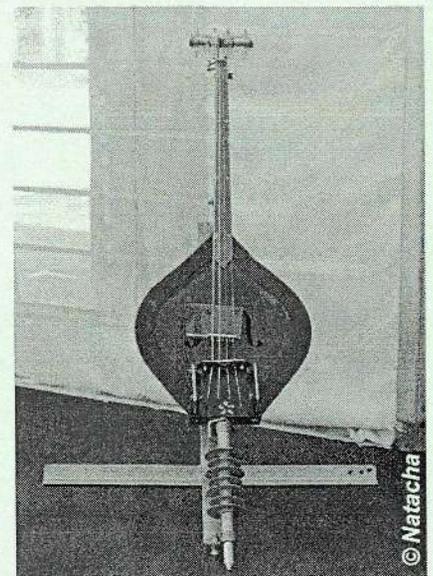
Nouveauté 2014 : vous pouvez partir à la découverte d'instruments de musique réalisés à partir de matériels

électriques recyclés par des salariés de la compagnie :

le Big Bazar à l'Astrada, le Touretofol à l'office du tourisme et la Distribasse dans les coulisses. C'est sans doute ce qui ressemble le plus à un instrument de musique. Vous pouvez télécharger une application Ubleam pour l'écouter.

La Distribasse : futur emblème de la collaboration entre ERDF et JIM ?

Natur'L



Loos the Boss !

Contre vents et marées, sous les embruns, le trio du capitaine Charles Loos a assuré un concert bien rythmé !



Ambiance humide sur la place ce matin. Ce n'est qu'après avoir trouvé une chaise à peu près sèche que chacun commence à profiter du concert. Charles Loos s'installe au piano accompagné de Jean-Philippe Viret à la contrebasse et John Quitzke à la batterie. Le trio enchaîne avec prestance compositions et reprises. Entre chaque morceau, le pianiste prend le temps d'expliquer le suivant. C'est ainsi que nous apprenons que « La ballade sans nom » est dûe à un manque d'imagination

Jeu très aéré au toucher maîtrisé

dont il ne manque pourtant pas au moment de danser sur son clavier noir et blanc. La pluie reprend de plus belle mais l'audience reste fidèle. K-ways et parapluies entament une danse sexy sous l'impulsion de ce trio au classicisme bien léché. De son jeu très aéré au toucher maîtrisé, le pianiste laisse aussi la place à ses complices. La magie opère lors d'un thème composé pour le contrebassiste. Les trois artistes s'appellent et se répondent sans jamais se couper la parole. Chacun s'exprime. Ils n'ont pas

leur langue dans la poche. Leur discours organisé et léger séduit même les plus réticents. L'improvisation est reine. Les chorus recherchés et travaillés éclosent de toute part. Ça se sent, les musiciens s'amuse. C'est les pieds mouillés et le sourire aux lèvres que nous applaudissons. On en redemanderait encore et encore. Tant mieux, puisque ce trio enjôleur joue de nouveau aujourd'hui et normalement, cette fois-ci le soleil sera de la partie.

Titice

Ce soir sous chapiteau et à l'Astrada

Un talentueux trompettiste de la Nouvelle Orléans enflammera le chapiteau : Nicholas Payton. Ambitieux programme que ce "Sketches of Miles And Gil" : défi relevé avec l'ensemble instrumental de Gascogne. Une seconde partie toute aussi prometteuse : Ahmad Jamal est presque chez lui à JIM, et le prophète du piano nous revient pour une cure de jouvence, avec ses chevrons acolytes ! A l'Astrada, un enfant du pays déjà propulsé sur la scène internationale : Pierre Bauzerand, en formule trio avec James Cammack, le bassiste de Jamal justement, excusez du peu ! La soirée se poursuivra caliente avec le quartet du cubain Harold Lopez Nussa, familier de JIM et toujours adulé des festivaliers.

Papy gribouille



AGENDA

CHAPITEAU 21 H 00

Nicholas PAYTON
Ahmad JAMAL

ASTRADA 21 H 30

Pierre BAUZERAND
Harold LOPEZ NUSSA

PLACE

10H45 : Saint Germain en Laye
12H15 : C. Loos, J. Quitzke, J-P. Viret
15H30 : J-P. Peyrebelle - Quartet Alta Marea
17H00 : C. Loos, J. Quitzke, J-P. Viret
18H30 : J-P. Peyrebelle - Quartet Alta Marea

LAC-MINI PORT

17H00 : Saint Germain en Laye
18H30 : Mississippi Jazz Band

LA PÉNICHE

17H00 : Edmond Bilal Band

CINÉMA

11h Le magicien d'Oz
14h Planes 2
17h Se Battre (avec paysages in marciac)

LA HALLE

Marché de producteurs, restauration
16h Tai-Chi
17h Qi-Gong
18h Atelier des senteurs

MINI-CONCERT MAIF

de 17h30 à 18h30 :
des jeunes musiciens du collège de Marciac, école élémentaire.

ÉGLISE

19h Choeur de Chambre Excelsis

MOJAM

13h30/15h30 See Sax & Co (Ecole de musique du Terroir de d'Artagnan), intermède J.A.P Trio (anciens élèves du collège), JAM

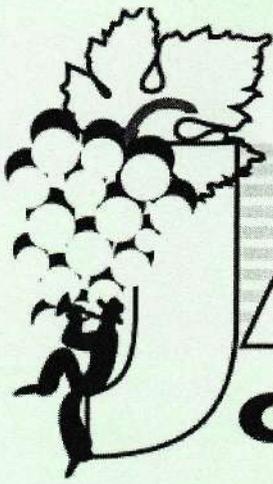
LESTERRITOIRES DU JAZZ

de 11h00 à 19h00 (visites jusqu'à 19h30),
Place du chevalier d'Antras

PAYSAGES IN MARCIAC

15h00 : Causerie
"Matière verte, matière grise"

Et toujours plus d'infos à
l'office du tourisme !



JAC

n°2

Mardi 5 aout 2014

JAC 2014

au cœur des vignes

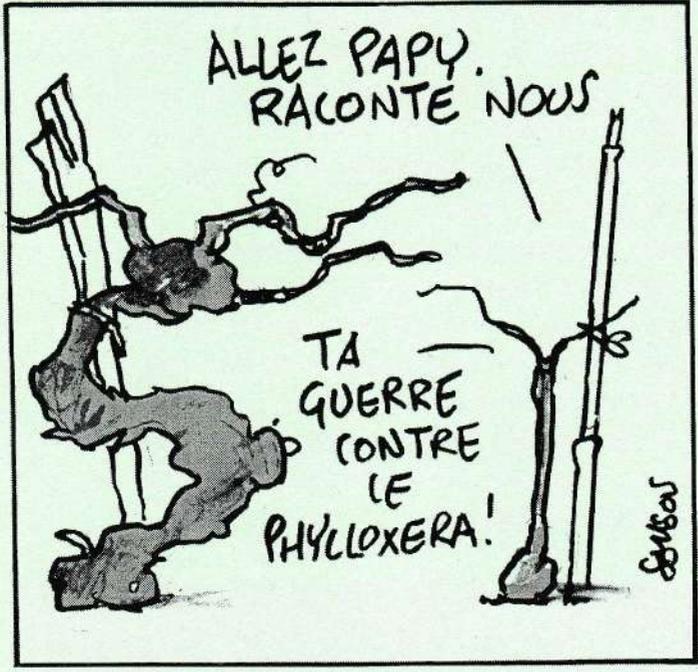
La Madeleine et la Pré-Phy

La Madeleine de Saint Mont! Hé bé ça! Alors ça y est, tu l'as ta première cuvée, bravo ma pitchounette!

Pardon ça t'agace, je ne t'appellerai plus comme ça, mais tu as beau être une vigne de plus de 130 ans, tu restes quand même une gamine de 50 ou 60 ans de moins que moi.

Et alors, la bouteille! ouââh, ça en jette: le porche du XIVe qui veille sur les coteaux de Ladevèze; on dirait qu'il n'a survécu que pour trôner sur ton étiquette. Et quelle bonne idée que de garder ton joli nom: la Madeleine. Les vigneronns devaient avoir quelques grands souvenirs d'une Madeleine, généreuse et douce comme toi, qui ne se faisait pas attendre pour aller faire la fête à Mont de Marsan.

Moi je n'avais pas de nom spécial, ils m'ont appelée Vignes pré-phyloxériques! Avec l'étiquette tout noire, ça fait dans l'austère, le solennel, le précieux, le respectable.



Je leur ai dit pourtant, moi je suis juste une petite vigne qui a toujours poussé dans le jardin à côté de la maison, moi je ne suis jamais sortie de Sarragachies. Mon seul mérite c'est d'avoir eu la chance que cette saleté de phylloxéra n'aime pas ma petite butte de sable. Ils ont dit aussi que ma conduite est un témoignage exceptionnel. C'est vrai qu'à l'époque on n'allait pas fricoter avec des cépages de pas de par ici; Mais non! Ils

Si le Saint Mont a trois terroirs, ce n'est pas pour cela que c'est un vin commode

parlent de la plantation au carré, en hautains et en pieds doubles, mais ça c'était normal, comme ça le cheval: il peut passer

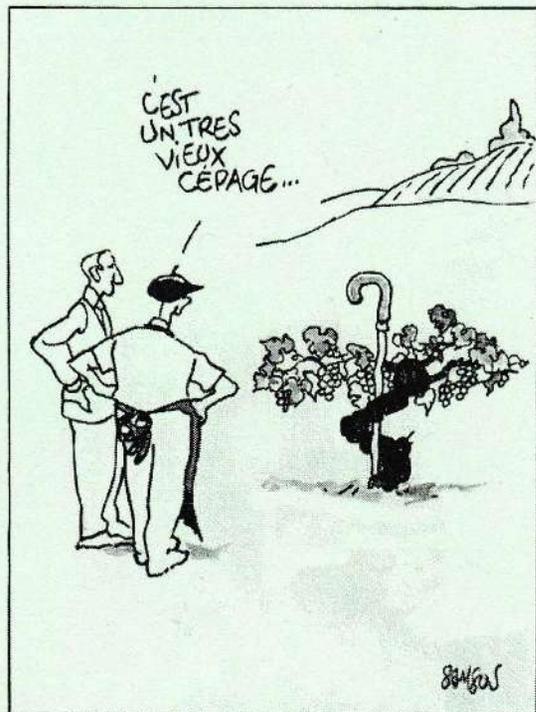
dans les deux sens, les poules: elles peuvent gratter l'herbe sans arriver à picorer les raisins et les ceps, deux par deux, ils ne s'ennuient pas.

Et ils ont dit aussi que j'ai des cépages rares et même des inconnus. Sur le coup ça m'a fait qu'à moitié plaisir, mais ça aussi il paraît que c'est extraordinaire! Je leur ai raconté que le papy qui m'a plantée allait se chercher des sarments de tous les meilleures vignes du pays.

Si tu es devant un vin qui en fait de caisses, méfie-toi : c'est rarement celui qui fait un carton

C'étaient tous des ceps d'ici parce que, à pied et avec les sabots, il n'a pas dû courir bien loin. Mais il a bien fallu que j'avoue qu'ils n'étaient pas tous baptisés et que je ne me souviens pas de tous leurs noms.

Hé bé, avec tout ça ils m'ont décrétée Monument Historique! Tu te rends compte, comme la tour Eiffel!



Avec deux ministres pour couper le ruban et faire des discours! Encore heureux que je n'aie pas fait du vin de messe, ils m'auraient envoyé le pape!

Si tu as une tâche de vin sur la chemise, le sel de mer : ça marche ; si tu l'as sur la figure, les bains de mer : ça ne marche pas

Si on m'avait dit! Parce qu'il s'en est passé des choses en deux cents ans. Juste une douce jeunesse de cinquante ans et paf: la catastrophe. Toutes les voisines qui crèvent

petit à petit. Et les vigneronns qui se démènent, ceux qui essaient des trucs bizarres, des hybrides et puis le tien, à la Madeleine, un des premiers à sauver notre tannat en te greffant.

Alors ça renaît et paf! Le phylloxéra des vigneronns: la grande guerre. Elle nous en aura fauché des rangs entiers, celle-là. Et nous, avec tout le travail des vigneronnes, on ne pouvait que leur envoyer notre meilleur vin. Alors, après, on a participé activement au repeuplement: une meule de foin, un pichet de tannat et hop, un petit vigneron.



Encore cinquante ans d'entre deux où quelques vigneronns amoureux bichonnent nos vieux cépages. Et puis, bien sûr, ce sont ceux-là et leurs enfants qui s'embarquent dans l'aventure du Saint Mont. Et ils en ont fait un bazar! Moi je me pensais, ils vont nous oublier, nous les anciennes...

Si tu veux te faire enterrer dans une barrique, tu peux, mais ce n'est pas du tout garanti que tu te bonifies en vieillissant

Mais non! Et nous voilà en bouteille de luxe, en haut de la carte des vins : la Madeleine et la Pré-Phy (c'est mon petit nom quand je sors). Alors je te dis, ma petitoune, monument his-

torique ou pas, on ne va pas attendre encore un siècle pour s'amuser. J'y ai déjà goûté aux plaisirs des grandes tables, aux sommeliers prestigieux qui te déshabillent avec gourmandise, aux fins palais qui te font tourner la tête, moi, la petite vieille vigne de Sarragachies, avec ma longue robe noire.

Viens, je t'emmène, c'est la tournée des grandes duchesses du Saint Mont. Et on commence chez toi, à Marciac, au bar des Grands Vins sous le chapiteau au milieu de tous ces jeunes vigneronns craquants qui sont là à te chouchouter.

Avec tes rondeurs de fruits mûrs moulées dans ta robe satinée de grenat et tissée des plus soyeux tannins, tu vas faire un bonheur!

Si tu veux déguster à la température idéale, choisis plutôt 37°2, tu seras mieux